

Compte rendu de la visite « Aux origines de Fernoël » Dimanche 1^{er} octobre 2023

Près de 70 personnes * étaient présentes à cette visite patrimoine de Fernoël, programmée le dimanche 1^{er} octobre 2023 par le Syndicat Mixte pour l'Aménagement et le Développement des Combrailles, en partenariat avec la municipalité de Fernoël et accompagné par Pierre Ganne, archéologue et animateur de la Maison archéologique des Combrailles.

Après un accueil chaleureux de Pascal Gaulon, maire de Fernoël, Pierre Ganne a présenté le programme de l'après-midi : la fontaine Saint-Pardoux et l'ancienne église de Gorce, les vestiges de fortifications et de l'ancien château, l'église actuelle et la voie romaine d'Agrippa.



En introduction, Pierre Ganne a indiqué l'origine du nom de Fernoël, à savoir le frêne, et plus probablement de la clairière aux frênes.

La fontaine Saint-Pardoux, située à Gorce, à 500 m au nord-ouest du bourg, remonte probablement entre le VIII^e et le X^e siècle, autrement dit à la période carolingienne.



En effet, le culte de saint Pardoux, abbé et patron de Guéret, s'est répandu très vite après sa mort en 737.

Au-delà du X^e siècle, plus aucune église ou fontaine, qui était souvent invoquée pour les maux d'yeux, ne semble avoir été consacrée à ce saint.

Le lieu-dit à Gorce, la haie, est un nom souvent associé à des vestiges anciens dans cette partie des Combrailles. À Fernoël, il pourrait s'agir des anciennes fortifications en terre, et sans doute en bois, qui ceinturaient la croupe où est établi le bourg actuel.

à Gorce, une église est mentionnée dès 1165. Seules les visites pastorales de 1668 indiquent son emplacement, au milieu du cimetière, situé alors juste derrière la fontaine saint Pardoux. Le procès-verbal retranscrit que le clocher est tombé, le couvert qui est en paille, tout usé.

En 1700, les reliques de saint Pardoux qui s'y trouvaient, sont transférées à la chapelle castrale (l'église du bourg).

En 1737, l'usage de l'église de Gorce est interdit, pour n'être point en état ; au XIX^e siècle, elle n'apparaît même plus sur le cadastre napoléonien de 1817, contrairement au cimetière qui l'entourait.

La première mention de la chapelle castrale (église du bourg actuel) remonte à 1167 dans le cadre d'une donation du comte d'Auvergne à l'église de Giat et à l'abbaye de Mozac dont cette dernière dépendait.



Du château construit, à cet endroit, par les comtes d'Auvergne au XII^e siècle, il ne reste rien. Seul subsiste aujourd'hui un portail en granite beaucoup plus récent, sans doute du XVIII^e siècle, qui présente un bossage à onglet (semblable à celui de la chapelle de Corne à Bourg-Lastic).



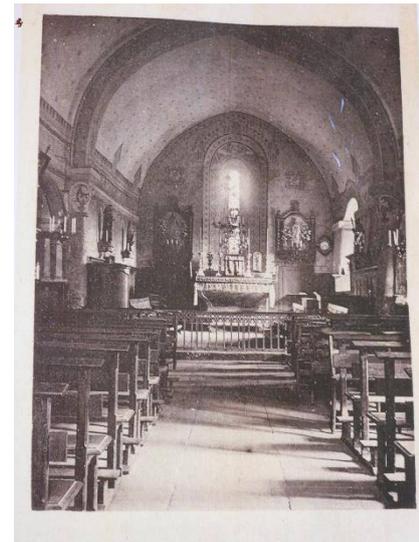
Avant d'être détruit par le dernier propriétaire, Monsieur Habrial en 1821, le château est passé entre plusieurs mains : les comtes d'Auvergne au XII^e siècle, la famille de Tinières aux XIII^e-XV^e siècles, puis les Veyny d'Arbouse, du XVI^e siècle jusqu'à la Révolution.

La chapelle castrale, de dimensions assez impressionnantes pour un édifice privé, est taillée dans du granite local. Elle est aujourd'hui l'église paroissiale, succédant à celle de Gorce. Initialement placée sous le vocable de saint Patrocle (originaire du Berry, établi à Nîris puis à La Celle, dans l'Allier), elle sera placée sous celui de saint Pardoux après le transfert de ses reliques vers 1700.

La décoration intérieure du chœur mise à jour lors d'une campagne de restauration il y a 20 ans, est l'un des atouts majeurs de cette église.

Derrière les restes d'un retable qui les masquent encore aujourd'hui, des personnages dont on distinguait les jambes ont été peints au XV^e ou XVI^e siècle, tandis le décor végétal de l'arc triomphal, toujours visible, est typique du XVII^e siècle.

Une carte postale ancienne du premier quart du XXe siècle montre le chœur avec un décor purement ornemental, peint au pochoir à la fin du XIXe siècle.



Il recouvrait un autre décor, historique et polychrome, qui représente les quatre Évangélistes, sous leurs formes allégoriques. Cette œuvre originale, restaurée en 2002, est précisément datée de 1837. Elle est signée François Vanelli, sans doute un peintre itinérant d'origine italienne.



À la mairie de Fernand, Pierre Ganne nous a fait découvrir deux personnages illustres du village, qui ont été tous les deux maires de la commune : Alexandre Villatel, industriel, et Charles Rouchon, instituteur et érudit local.

Avant de déguster le pot de clôture de la visite offert par la mairie de Fernand, Pierre Ganne a rappelé que cette commune était traversée par l'illustre voie romaine d'Agrippa reliant Lyon à Saintes, longue de 600 kilomètres et construite en moins de 30 ans, sous le règne de l'empereur Auguste. Un panneau pédagogique, exposé en permanence dans la mairie, rappelle les résultats du sondage archéologique réalisé en 1994 dans la commune.

Compte rendu Céline Buvat d'après les commentaires de Pierre Ganne – Photographies Claude Palluau – 10 octobre 2023

**Pionsat, Orcines, Allier (3), Fernand (20), Mazaye, Le Mont-Dore, Riom (3), Ussel, Charbonnières -les-Vieilles (2), Sauvagnat, Giat (3), St Genès-Champanelle (2), St Priest (2), St Etienne des Champs (2), Condat (2), Creuse (12), Chapdes-Beaufort (3), La Goutelle (2), Montfermy (2), Roche d'Agoux, St Gervais, Verneugheol (2)*